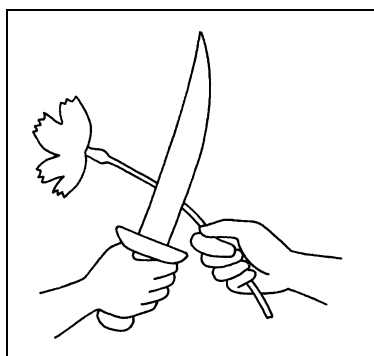


Tout en restant exigeant, Dieu est le champion par excellence de la non-violence, cette manière de vivre qui refuse de répondre au mal par le mal, et surtout avec brutalité. Cela ne nous étonne pas, car Dieu est Dieu, et non pas homme ! Et nous que faisons-nous en face de lui ?

David, traqué par le roi encore officiel, ne profite pas d'une occasion en or pour se débarrasser de son adversaire, parce qu'il considère cet ennemi de fait comme sacré, par conséquent auquel non seulement on ne porte pas atteinte mais qu'on respecte profondément au point de ne même pas oser le toucher. Nous pourrions penser que David aurait le droit de l'éliminer, étant lui-même le roi légitime puisque Saül a été rejeté par le Seigneur, mais il n'a pas été intronisé. En fait David donne la priorité absolue à ce qui vient de Dieu, ne se considérant pas maître de ce qui ne dépend pas de lui, y compris de sa royauté. Nul en effet et depuis toujours n'est propriétaire de sa fonction, car Dieu est le seul Maître.

Quant à nous, Dieu ne veut surtout pas nous traiter en ennemis ceux que certaines déviations de la société humaine font supposer, parce Dieu, intraitable vis-à-vis de la Vérité qu'est son Fils, nous aime dans la douceur, la fidélité et la persévérance. Non seulement il ne nous veut aucun mal, mais à cause de cet amour irrépensible et irrésistible il nous épargne le mal qu'à nos yeux nous pourrions légitimement subir à titre de punition, mais pour lui il n'a jamais été question de vengeance. Parce qu'il nous aime plus que tout, il propose envers et contre tout de nous élever à sa hauteur, tel est son pardon, en véritable Père par qui *nous aurons été à l'image de celui qui vient du ciel*, son Fils bien-aimé Jésus. Pour David il y avait entre lui et Saül l'obstacle du sacré ; entre Dieu et nous il n'y a plus aucun obstacle, si nous nous laissons aimer. Faits de terre, les pieds encore sur terre et la tête et l'esprit pas tout-à-fait au ciel, pas encore purifiés de tout mal, nous passerons dans un autre monde, celui des associés à la vie de Dieu ; *nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est*. Telle est la non-violence divine.



Dont nous devons être témoins en refusant nous-mêmes tout esprit de revanche : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent*. C'est un sommet et une clé de la foi. On ne peut assumer la foi chrétienne en refusant cet amour-pardon qui dépasse nos limites. Ceux d'entre nous qui doivent lutter par la guerre pour protéger leurs sœurs et frères, ne doivent jamais mépriser les ennemis, et pas seulement pour une tactique qui laisserait la possibilité de mieux prévoir les coups à porter, mais parce qu'on a en face de soi des personnes autant aimées de Dieu que chacun de

nous. Rendre la raison aux gens, les mettre au pas et les remettre par la force dans le droit chemin, ne supprime pas le respect qui leur est dû, ce qui n'oblige pas, je crois, à avoir immédiatement pour eux une amitié chaleureuse. On n'humilie pas un adversaire vaincu. Mais cela peut aller jusqu'à la réconciliation, comme le fut en prémices à la nouvelle Europe, la collaboration d'abord entre France et Allemagne après 1945, tellement forte qu'on en a presque oublié la sauvagerie des conflits qui nous opposaient. Ce fut là une application exemplaire du commandement de Dieu : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*, puisque nous nous sommes plus ou moins rapprochés de ces ex-ennemis. *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés... Pardonnez, et vous serez pardonnés... La mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous*. Nous devrions y penser pour le jour où nous paraîtrons devant Dieu. Quand le pape parle de « sortie » pour aller vers ceux qui ont besoin d'être aimés, et aussi parce qu'il est tout-à-fait normal que des sœurs et frères se rencontrent, il s'agit de sortir dès que possible de nos réflexes d'auto-défense, de sortir de nous-mêmes et de nos replis sur soi, de nos peurs, pour gagner les grands espaces de l'amour. *Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants*.

Telle est la grandeur de son amour que notre Père et Créateur voudrait que nous portions en nous, le sang de notre vie, le souffle de notre élan. N'attendons pas d'être aimés par les hommes si d'abord nous ne les aimons pas tous.